

La Bible parle-t-elle de Mohamed ? (Deuxième partie – la Torah)

LA TORAH

Pour ce qui est de la loi de Moïse, les musulmans considèrent que Deutéronome 18.15,17-19 parle clairement de Mohamed.

« L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écoutez ! » Moïse rappela au peuple que lorsqu'ils étaient au pied du mont Sinaï, là où la Torah, c'est-à-dire la loi, fut donnée, ils avaient demandé à ne plus entendre la voix de Dieu lui-même, pour ne pas mourir. Il poursuivit : « L'Éternel me dit : Ce qu'ils ont dit est bien. Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte » (Deutéronome 18.15,17-19).

Les musulmans voient plusieurs ressemblances entre Moïse et Mohamed et tirent la conclusion que Mohamed est bien le prophète dont la venue est prédite dans ce passage. Par exemple, Moïse et Mohamed étaient tous deux des hommes mariés ayant des enfants, tous les deux émigrèrent après qu'on avait voulu les assassiner, tous les deux conduisirent à la guerre et la victoire ceux qui les suivaient, et tous les deux donnèrent une loi et un code de vie détaillés. Par contre, on voit facilement un certain nombre de ressemblances entre Moïse et Jésus, aussi : Par exemple, peu de temps après sa naissance, Jésus fut sauvé par Dieu d'une mort certaine comme le fut Moïse. Jésus et Moïse ont tous les deux été transfigurés sur une montagne de sorte que leur visage resplendisse (Exode 34.29,30 et Matt. 17.1-5). Chacun d'eux intercédait auprès de Dieu en faveur des hommes coupables. Chacun d'eux a inauguré, au moyen du sang sacrificiel, une alliance entre Dieu des hommes.

Mais au lieu de chercher à voir si ce sont les musulmans ou les chrétiens qui sont capables de dresser la plus longue liste de ressemblances, regardons de plus près les critères mentionnés dans la

prophétie concernant le prophète qui devait venir. Voici les deux critères à examiner :

1) Moïse dit au peuple d'Israël : « L'Éternel, ton Dieu, suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète » ;

2) et Dieu dit que ce prophète serait « comme » Moïse.

« ENTRE TES FRÈRES »

Les commentateurs musulmans aiment insister sur l'expression « susciter d'entre tes frères » et suggérer que les Israélites ne sont pas leurs propres frères, que Dieu parlait sans doute de l'un des « peuples frères » des Israélites. Selon eux, on devrait chercher ce prophète parmi les nations qui étaient apparentées aux Israélites et non parmi les Israélites eux-mêmes. Pour identifier les nations « apparentées » à Israël, on remonterait dans l'histoire pour savoir quelles nations étaient issues des frères des ancêtres d'Israël. Par exemple, le père de la nation israélite s'appelait Israël, ou Jacob, et il avait un frère, du nom d'Ésaü. Les descendants d'Ésaü étaient les Édomites. Il y a un passage biblique, Deutéronome 2.4,8, où les Édomites sont appelés les « frères » des Israélites. Si l'on remonte un peu plus loin, on trouve que le père de Jacob, qui s'appelait Isaac, avait des demi-frères : Ismaël, Madián, Zimran, Medan, et d'autres. Selon l'idée avancée par certains musulmans, on pourrait considérer que les Ismaélites (les Arabes sont les descendants d'Ismaël), les Madiánites et les autres seraient des « frères » de la nation d'Israël. Mohamed, étant arabe, serait parmi les frères des Israélites. On devrait noter, pourtant, que la Bible n'emploie nulle part le terme « frères » en parlant des Ismaélites (ou Arabes), des Madiánites, ou de ces autres peuples issus d'Abraham.

Mais en fait, même si l'on voulait considérer ces autres peuples comme des nations « frères » vis-à-vis d'Israël, cela n'établirait pas que le prophète prédit par Moïse pourrait sortir d'un de ces peuples. D'abord, il faudrait supprimer la première partie de

la phrase prononcée par Moïse, qui dit : « L'Éternel ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi » (Deutéronome 18.15). Comme Moïse s'adressait à Israël, le mot « toi » doit forcément se référer à Israël ; le prophète serait donc un Israélite. Mais deuxièmement, il faudrait interpréter les mots « d'entre tes frères » d'une manière singulière, pour ne pas dire bizarre. Qui parmi nous, si on lui disait d'appeler un de ses « frères » pour occuper un poste important, tirerait la conclusion que les membres de sa propre famille étaient exclus et qu'il fallait trouver un homme dont les ancêtres avaient été, des milliers d'années auparavant, apparentés à ses ancêtres ?

Pour ce qui est de l'expression « du milieu de tes frères », nous avons un parallèle dans le chapitre précédent. En Deutéronome 17.14,15, Moïse dit à Israël : « Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, lorsque tu le posséderas, et que tu diras : Je veux mettre un roi sur moi, comme toutes les nations qui m'entourent, tu mettras sur toi un roi que choisira l'Éternel, ton Dieu, tu prendras un roi du milieu de tes frères, tu ne pourras pas te donner un étranger, qui ne soit pas ton frère. » Or, dans toute leur histoire les Israélites ne se dotèrent jamais d'un roi non-israélite. Dieu n'a choisi ni un Ismaélite, ni un Édomite, ni un Madianite, ni quelqu'un d'aucune autre nation pour régner sur son peuple. Il désigna premièrement Saül, qui était israélite de la tribu de Benjamin, et puis la famille de David, qui était israélite de la tribu de Juda.

Il est clair que le prophète dont la venue fut prédite par Moïse serait bien un Israélite, ce qui disqualifie Mohamed comme l'accomplissement de cette prophétie.

CE QUI DISTINGUAIT MOÏSE

Mais revenons au deuxième critère : le prophète serait « comme » Moïse. Nous avons déjà reconnu que, de plusieurs manières, Mohamed était bien comme Moïse ; pareillement, Jésus était, de plusieurs manières, comme Moïse. Mais selon la Bible elle-même, qu'est-ce qui distinguait Moïse des autres Israélites ou même des autres prophètes ? Qu'est-ce qui pourrait permettre aux Israélites de reconnaître un jour qu'ils se trouvaient devant celui qui était le « prophète comme Moïse » ?

Le dernier chapitre du livre de Deutéronome contient cet éloge de Moïse : « Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face. Nul ne peut lui être comparé pour tous les signes et les miracles que Dieu l'envoya faire au pays d'Égypte contre Pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays, et pour tous les prodiges de terreur que Moïse accomplit à main forte sous les yeux de tout Israël » (Deutéronome 34.10-12). Ces mots sont généralement attribués à la plume de Josué, auteur inspiré du livre suivant dans les Écritures juives. L'auteur ne dit pas qu'un tel prophète ne pourrait pas se produire encore parmi les Israélites, mais qu'au moment où il écrivait on n'avait pas encore vu son semblable.

Ce que nous voulons remarquer dans ce passage, ce sont surtout les traits concernant Moïse qui le distinguaient :

- 1) le fait que Dieu connaissait Moïse face à face ; et
- 2) les grands miracles et prodiges opérés par Moïse.

Quant au premier trait, Dieu lui-même a insisté dessus en Nombres 12. Dieu parlait à d'autres prophètes à travers des visions ou des songes, ou bien il leur envoyait des anges pour transmettre ses messages. Mais en Nombres 12.7,8 Dieu dit : « Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse... Je lui parle bouche à bouche, je me révèle à lui sans énigmes, et il voit une représentation de l'Éternel. » À cet égard nous ne pouvons pas dire que Mohamed était comme Moïse. Mohamed n'a jamais fait de telle prétention à son égard. Les musulmans disent généralement que ce fut l'ange Gabriel qui donna à Mohamed les paroles du Coran, de la part de Dieu, bien sûr. On parle donc d'un intermédiaire. Dans la Sourate 53:2-5, par exemple, Allah dit : « Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée que lui a enseigné [l'ange Gabriel] à la force prodigieuse. » Quant à Jésus, son langage ressemble plus à la description de Moïse que nous avons vue. Jésus dit aux Juifs en Jean 8.40 : « Vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. » Plus loin, en Jean 12.49,50

il dit : « Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer... C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites. »

Le second trait qui distinguait Moïse des autres prophètes était le nombre et la puissance des miracles qu'il a accomplis par la volonté de Dieu et qui attestaient clairement que c'était l'Éternel qui l'avait envoyé délivrer Israël et qui était l'auteur des lois et des commandements que Moïse transmettait au peuple. Quant à Mohamed, une lecture du Coran révèle qu'il ne faisait pas de prodiges comme le faisait Moïse. Au moins sept fois on lit que les adversaires de Mohamed lui demandaient : « Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre sur celui-ci (Mohamed) un miracle venant de son Seigneur ? ». Dans ces différents passages Allah lui donne diverses réponses à faire, comme, par exemple : « En vérité, les miracles ne dépendent que d'Allah » (Sourate 6:109) ; « Je ne fais que suivre ce qui m'est révélé de mon Seigneur. Ces versets coraniques sont des preuves illuminantes venant de votre Seigneur » (Sourate 7:203) ; « L'inconnaissable relève seulement d'Allah. Attendez donc, je serai avec vous parmi ceux qui attendent » (Sourate 10:20) ; « Les prodiges sont auprès d'Allah. Moi, je ne suis qu'un avertisseur clair » (Sourate 29:50). Dans aucun cas Allah ne lui donne un pouvoir miraculeux pour faire un signe qui ressemble aux miracles pour lesquels Moïse était si réputé et qui aurait pu faire taire les adversaires.

Les contemporains de Jésus, par contre, reconnaissent tous le grand pouvoir qu'il détenait de la part de Dieu. Les apôtres dans leur prédication faisaient appel à ces signes quand ils appelaient les foules à croire en lui. En Actes 2.22 l'apôtre Pierre le décrit comme « Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opé-

rés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. » Même ses ennemis ne pouvaient nier les miracles : « Les principaux sacrificateurs et les pharisiens rassemblèrent le sanhédrin, et dirent : Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui... » (Jean 11.47,48). À cet égard, aussi, nous voyons que c'est Jésus qui était un prophète comme Moïse.

Et c'est bien la conclusion que des hommes ont tirée à son époque. Très tôt dans son ministère nous lisons en Jean 1.45 : « Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. » Jésus lui-même reconnut que Moïse parlait de lui : « Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de moi » (Jean 5.46). Enfin, dans leur prédication, les apôtres ont clairement lié la prophétie en Deutéronome à la personne de Jésus-Christ. Pierre dit à la foule juive : « Moïse a dit : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écoutez dans tout ce qu'il vous dira... tous les prophètes qui ont successivement parlé, depuis Samuel, ont aussi annoncé ces jours-ci... c'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités » (Actes 3.22,24,26).

Comme nous l'avons vu, Mohamed n'était pas le Consolateur dont parlait Jésus. Il n'était pas non plus le prophète dont parlait Moïse. Selon l'Évangile, nous n'avons pas besoin de deviner de qui Moïse parlait en se référant à un prophète comme lui. C'est bien Jésus de Nazareth. N'oublions donc pas de faire ce que Moïse recommanda de faire à l'égard de ce prophète quand il serait venu : Écoutons-le.